

Introduction aux couples planétaires

L'étude d'un thème natal ne consiste pas seulement à examiner séparément le Soleil, la Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Une planète isolée décrit une fonction particulière de la personnalité ou de l'expérience humaine, mais cette fonction ne travaille jamais seule.

La vie psychique résulte de la rencontre, de la coopération, de la tension et parfois du conflit entre plusieurs fonctions.

C'est précisément ce que permet d'étudier la notion de **couple planétaire**.

Un couple planétaire correspond à la relation entre deux planètes considérées comme les deux pôles d'un même processus dynamique.

Le Soleil et la Lune mettent ainsi en relation :

identité et besoins ;

volonté consciente et sensibilité ;

direction personnelle et adaptation.

Mercure et Mars mettent en relation :

pensée et action ;

réflexion et décision ;

parole et affirmation.

Vénus et Saturne mettent en relation :

affection et limite ;

désir de relation et besoin de sécurité ;

plaisir et responsabilité.

Uranus et Pluton mettent en relation :

libération et transformation profonde ;

innovation et puissance ;

rupture et régénération.

Chaque couple constitue donc une **problématique psychologique particulière**.

Une planète n'agit jamais seule

Dire qu'une personne possède un Mars important ne suffit pas.

Il faut encore comprendre comment Mars dialogue avec :

le Soleil ;

la Lune ;

Mercure ;

Vénus ;

Jupiter ;

Saturne ;

Uranus ;

Neptune ;

Pluton.

Mars conjoint Jupiter n'exprime pas exactement la même dynamique que :

Mars carré Saturne ;

Mars trigone Neptune ;

Mars opposé Pluton.

Dans tous les cas, Mars conserve sa fonction fondamentale :

agir ;

désirer ;

s'affirmer ;

prendre une initiative.

Mais la seconde planète modifie :

la manière d'agir ;

la motivation ;

le rythme ;

les difficultés ;

les ressources disponibles.

L'analyse astrologique devient donc beaucoup plus précise lorsque les planètes sont étudiées :

non seulement séparément,

mais aussi :

dans leurs relations mutuelles.

Le couple comme dialogue entre deux fonctions

Chaque planète peut être comprise comme une fonction.

Le Soleil représente notamment :

l'identité ;

la volonté d'être ;

la direction consciente.

La Lune concerne :

les besoins ;

la sensibilité ;

les réactions ;

la sécurité intérieure.

Mercure concerne :

la perception mentale ;

le raisonnement ;

la communication.

Vénus concerne :

les valeurs ;

l'attachement ;

le plaisir ;

la relation.

Mars concerne :

le désir ;

l'action ;

l'affirmation.

Jupiter concerne :

l'expansion ;

la confiance ;

les convictions ;

la recherche de sens.

Saturne concerne :

la structure ;

la limite ;

la responsabilité ;

la durée.

Uranus concerne :

la liberté ;

l'individuation ;

l'innovation ;

la rupture.

Neptune concerne :

l'idéal ;

l'imagination ;

la compassion ;

la dissolution des frontières.

Pluton concerne :

la puissance ;

la crise ;

la transformation ;

les forces profondes.

Lorsqu'elles forment un couple, deux fonctions doivent apprendre à :

coexister ;

se différencier ;

coopérer ;

se réguler.

Une question fondamentale propre à chaque couple

Chaque couple peut être résumé par une question centrale.

Soleil–Lune :

Comment devenir soi-même tout en restant à l'écoute de ses besoins émotionnels ?

Mercure–Saturne :

Comment penser avec rigueur sans transformer la prudence en inhibition mentale ?

Vénus–Uranus :

Comment aimer sans perdre sa liberté et être libre sans empêcher l'attachement ?

Jupiter–Neptune :

Comment conserver foi, idéal et espérance sans perdre le discernement ?

Saturne–Pluton :

Comment maintenir une structure solide sans transformer la maîtrise en rigidité et le contrôle en domination ?

Cette question centrale donne une cohérence à l'ensemble de l'interprétation.

Les 45 couples planétaires

Avec dix planètes, il existe quarante-cinq couples uniques.

Chaque planète est successivement mise en relation avec toutes celles qui la suivent.

Les couples sont :

Soleil–Lune ;

Soleil–Mercure ;

Soleil–Vénus ;

Soleil–Mars ;

Soleil–Jupiter ;

Soleil–Saturne ;

Soleil–Uranus ;

Soleil–Neptune ;

Soleil–Pluton ;

Lune–Mercure ;

Lune–Vénus ;

Lune–Mars ;

Lune–Jupiter ;

Lune–Saturne ;

Lune–Uranus ;

Lune–Neptune ;

Lune–Pluton ;

Mercure–Vénus ;

Mercure–Mars ;

Mercure–Jupiter ;

Mercure–Saturne ;

Mercure–Uranus ;

Mercure–Neptune ;

Mercure–Pluton ;

Vénus–Mars ;

Vénus–Jupiter ;

Vénus–Saturne ;

Vénus–Uranus ;

Vénus–Neptune ;

Vénus–Pluton ;

Mars–Jupiter ;

Mars–Saturne ;

Mars–Uranus ;

Mars–Neptune ;

Mars–Pluton ;

Jupiter–Saturne ;

Jupiter–Uranus ;

Jupiter–Neptune ;

Jupiter–Pluton ;

Saturne–Uranus ;

Saturne–Neptune ;

Saturne–Pluton ;

Uranus–Neptune ;

Uranus–Pluton ;

Neptune–Pluton.

Ces quarante-cinq relations constituent une véritable **grammaire des interactions planétaires**.

Le couple n'est pas encore l'aspect

Il est essentiel de distinguer :

le couple planétaire ;

et

l'aspect.

Le couple définit :

quelles fonctions sont mises en relation.

L'aspect indique :

dans quelle phase de leur cycle cette relation se trouve.

Vénus–Saturne reste toujours le couple :

relation–valeurs

et

limite–responsabilité.

Mais la dynamique n'est pas identique dans :

une conjonction ;

un carré croissant ;

un trigone ;

une opposition ;

un carré décroissant.

Le couple donne donc :

le sujet.

L'aspect donne :

la manière dont ce sujet se développe.

Les aspects comme phases d'un cycle

Les aspects ne doivent pas être considérés uniquement comme des catégories fixes :

harmoniques ;

dissonantes ;

faciles ;

difficiles.

Ils peuvent être compris comme les différentes phases d'un processus cyclique.

Le cycle commence à :

0° — la conjonction.

Les deux fonctions se trouvent réunies.

Une nouvelle dynamique apparaît.

Puis la planète la plus rapide s'éloigne progressivement de la plus lente.

Le cycle devient :

croissant.

Il passe notamment par :

30° ;

45° ;

60° ;

90° ;

120° ;

135° ;

150°.

À :

180° — l'opposition,

les deux fonctions atteignent leur maximum de différenciation.

Commence ensuite l'hémicycle décroissant :

210° ;

225° ;

240° ;

270° ;

300° ;

315° ;

330°.

Puis le cycle retourne :

à une nouvelle conjonction.

La conjonction — naissance du processus

La conjonction constitue la semence du cycle.

Les deux fonctions sont fortement associées.

Elles peuvent être difficiles à distinguer psychologiquement.

Dans Soleil–Mars, par exemple :

vouloir ;

et

agir

peuvent être très directement liés.

Dans Vénus–Neptune :

aimer ;

et

idéaliser

peuvent se confondre.

La conjonction possède donc :

une grande puissance ;

mais souvent peu de distance intérieure.

L'hémicycle croissant — construire l'expérience

Entre la conjonction et l'opposition, le cycle est croissant.

L'énergie cherche principalement :

à se développer ;

à prendre forme ;

à s'affirmer ;

à se confronter au réel.

La question générale devient :

« comment faire exister ce qui était contenu dans la conjonction ? »

Le demi-sextile croissant — 30°

Le demi-sextile croissant marque :

les premières différenciations ;

les premiers ajustements.

Quelque chose commence à sortir :

de l'état fusionnel de la conjonction.

Le semi-carré croissant — 45°

Le semi-carré croissant introduit :

une première tension.

L'impulsion rencontre :

une résistance ;

une limite ;

une première difficulté.

Le sextile croissant — 60°

Le sextile croissant ouvre :

des possibilités ;

des ressources ;

des moyens d'organisation.

La coopération entre les deux fonctions devient plus accessible.

Le carré croissant — 90°

Le carré croissant constitue une crise importante d'action.

L'impulsion initiale doit :

s'affirmer ;

prendre une direction ;

affronter la réalité.

La question devient souvent :

« comment agir pour rendre cette dynamique réelle ? »

Le trigone croissant — 120°

Le trigone croissant facilite :

expression ;

développement ;

compréhension.

Les deux fonctions peuvent coopérer plus naturellement.

Cette facilité ne garantit toutefois pas :

la conscience.

Ce qui fonctionne facilement peut parfois être :

insuffisamment interrogé.

Le sesqui-carré croissant — 135°

Le sesqui-carré croissant intensifie :

la pression ;

la nécessité de transformation.

Une première réalisation existe.

Mais quelque chose doit encore être :

corrigé ;

dépassé ;

réorganisé.

Le quinconce croissant — 150°

Le quinconce croissant demande :

adaptation ;

réglage ;

rééquilibrage.

Le processus approche de l'opposition.

Certaines conséquences deviennent visibles.

L'opposition — 180°

L'opposition constitue le sommet du cycle.

Les deux fonctions sont pleinement différenciées.

Ce qui était fusionné à la conjonction apparaît maintenant comme :

deux pôles distincts.

L'opposition permet :

objectivation ;

prise de conscience ;

confrontation.

Elle peut également favoriser :

projection.

Une fonction est parfois vécue :

en soi,

et l'autre :

à travers autrui.

L'hémicycle décroissant — comprendre et transmettre

Après l'opposition, le mouvement devient décroissant.

Il ne s'agit plus principalement :

de construire.

Il s'agit davantage :

de comprendre ;

d'intégrer ;

de transmettre ;

de dégager une signification.

La question devient progressivement :

« qu'est-ce qui a été appris de l'expérience ? »

Le quinconce décroissant — 210°

Le quinconce décroissant commence :

la correction des conséquences.

Ce qui a été réalisé doit être :

réajusté.

Le sesqui-carré décroissant — 225°

Le sesqui-carré décroissant confronte souvent :

aux répétitions ;

aux tensions non résolues ;

aux conséquences profondes du processus.

Le trigone décroissant — 240°

Le trigone décroissant facilite :

compréhension ;

synthèse ;

transmission.

L'expérience commence à devenir :

connaissance.

Le carré décroissant — 270°

Le carré décroissant constitue une crise de conscience.

La question n'est plus principalement :

« comment agir ? »

mais :

« pourquoi continuer de cette manière ? »

Une ancienne manière de fonctionner peut perdre :

son sens.

Le sextile décroissant — 300°

Le sextile décroissant permet :

transmission ;

mise en commun ;

utilisation consciente de l'expérience acquise.

Le semi-carré décroissant — 315°

Le semi-carré décroissant demande :

de retirer progressivement l'énergie de certaines anciennes formes.

Le demi-sextile décroissant — 330°

Le demi-sextile décroissant constitue une phase :

balsamique ;

terminale.

Le cycle précédent est presque terminé.

Il faut progressivement :

laisser partir ;

simplifier ;

préparer

la prochaine conjonction.

Croissant et décroissant : une distinction essentielle

Un même aspect géométrique peut posséder une signification différente selon qu'il est :

croissant ;

ou

décroissant.

Un carré croissant n'est donc pas équivalent à :

un carré décroissant.

Le carré croissant concerne davantage :

l'affirmation ;

l'action ;

la construction.

Le carré décroissant concerne davantage :

la réévaluation ;

la crise de sens ;

la transmission ;

le détachement.

De la même manière :

un trigone croissant facilite davantage la réalisation ;

un trigone décroissant facilite davantage l'intégration et la compréhension.

Cette distinction enrichit considérablement :

l'interprétation.

La planète la plus rapide et la planète la plus lente

Pour comprendre le cycle, il est utile d'identifier :

la planète la plus rapide ;

la planète la plus lente.

La planète la plus lente constitue souvent :

le fond ;

le principe structurant ;

le contexte.

La planète la plus rapide actualise davantage :

la relation.

Dans Mars–Saturne :

Saturne représente :

structure ;

limite ;

durée.

Mars met en mouvement :

l'action ;

l'effort ;

l'affirmation

dans ce cadre.

Dans Jupiter–Pluton :

Pluton représente :

la transformation profonde ;

les enjeux de puissance.

Jupiter développe :

les ambitions ;

les convictions ;

l'expansion

au sein de ce processus.

Les exceptions astronomiques

Tous les couples ne peuvent pas former tous les aspects.

Cette question est particulièrement importante pour :

Soleil–Mercure ;

Soleil–Vénus ;

Mercure–Vénus.

Mercure reste toujours relativement proche du Soleil.

Vénus également.

Certaines séparations angulaires sont donc :

astronomiquement impossibles.

Il serait erroné d'étudier une opposition Soleil–Mercure comme une possibilité natale ordinaire.

L'analyse des couples doit donc respecter :

la réalité astronomique.

L'orbe

Un aspect exact possède généralement :

davantage d'intensité.

Mais l'orbe admissible dépend :

des planètes ;

de l'aspect ;

de la méthode utilisée.

Un aspect très large peut devenir :

secondaire.

Pour les planètes très lentes, une difficulté supplémentaire apparaît :

un aspect peut être partagé par :

une génération entière.

Sa personnalisation dépend alors davantage :

de son exactitude ;

et surtout

de ses relations avec les facteurs personnels du thème.

Les aspects appliquants et séparants

Un aspect peut être :

appliquant ;

ou

séparant.

Dans un aspect appliquant, les deux planètes se rapprochent :

de l'exactitude.

La dynamique peut être ressentie comme :

en formation ;

en intensification.

Dans un aspect séparant, l'exactitude vient d'être dépassée.

L'expérience peut être davantage ressentie comme :

déjà engagée ;

en cours d'intégration.

Cette distinction apporte :

une nuance supplémentaire.

Les rétrogradations

La rétrogradation apparente peut modifier temporairement :

le mouvement relatif des planètes ;

l'application ;

la séparation.

Sur le plan symbolique, une planète rétrograde peut également être interprétée comme une fonction :

davantage intériorisée ;

réexaminée ;

moins directement alignée sur les conventions extérieures.

Une rétrogradation ne doit cependant jamais être considérée :
comme négative en elle-même.

Les signes

Le couple planétaire décrit :
la dynamique fondamentale.

Les signes montrent :
comment chaque fonction s'exprime.

Un Mars en Bélier ne développe pas la même stratégie d'action qu'un :
Mars en Cancer.

Un Saturne en Capricorne ne structure pas de la même manière qu'un :
Saturne en Poissons.

L'aspect doit donc toujours être replacé :
dans les signes.

Les maisons

Les maisons indiquent :
dans quels domaines de l'existence
le couple s'exprime davantage.

Une relation Vénus–Saturne peut par exemple concerner :
le couple ;
la profession ;
la famille ;
les ressources ;
selon :
les maisons impliquées.

L'aspect ne peut donc jamais être interprété complètement :
sans son contexte.

Les maîtres de maisons

Une planète représente également :

les maisons qu'elle gouverne.

Un couple peut donc relier :

plusieurs domaines de vie.

Cette lecture devient particulièrement utile dans :

l'interprétation approfondie.

Les aspects aux luminaires

Lorsqu'un couple lent est relié au :

Soleil ;

ou

à la Lune,

sa signification devient beaucoup plus personnelle.

Un Uranus–Pluton générationnel relié au Soleil peut devenir :

une question identitaire importante.

Relié à la Lune, il peut davantage toucher :

la sécurité émotionnelle ;

les réactions ;

l'expérience intime.

Les aspects aux planètes personnelles

Mercure personnalise davantage :

la pensée.

Vénus :

les valeurs ;

les relations.

Mars :

l'action ;

le désir ;

l'affirmation.

Ainsi, un grand cycle collectif devient :

une expérience personnelle

lorsqu'il s'intègre fortement aux planètes rapides.

Les angles

L'Ascendant et le Milieu du Ciel peuvent également fortement personnaliser :

une configuration lente.

Une planète lente angulaire devient généralement :

plus manifeste

dans l'existence individuelle.

Les configurations

Un couple ne doit pas être isolé lorsqu'il participe à :

un T-carré ;

un grand trigone ;

un grand carré ;

un cerf-volant ;

un yod ;

une configuration plus complexe.

Dans ce cas, plusieurs fonctions sont organisées :
dans une même structure.

Le couple constitue :
une partie du système ;
pas le système entier.

Les couples personnels

Certains couples concernent principalement :
la personnalité individuelle.
C'est particulièrement le cas des relations entre :
Soleil ;
Lune ;
Mercure ;
Vénus ;
Mars.

Ils décrivent directement :
le fonctionnement psychologique quotidien.

Les couples sociaux

Jupiter et Saturne introduisent :
une dimension davantage sociale.

Ils concernent notamment :
participation ;
croissance ;
responsabilité ;
intégration ;

place dans la société.

Les couples impliquant Jupiter ou Saturne relient souvent :

la personnalité ;

aux structures collectives.

Les couples transpersonnels

Uranus, Neptune et Pluton ouvrent une dimension beaucoup plus :

collective ;

générationnelle ;

transpersonnelle.

Ils peuvent représenter :

les grandes mutations de l'époque.

Lorsqu'ils touchent les planètes personnelles, ces transformations collectives sont :

davantage vécues individuellement.

Les couples entre planètes lentes

Uranus–Neptune ;

Uranus–Pluton ;

Neptune–Pluton

ne doivent jamais être lus de la même manière qu'un couple :

Soleil–Mars ;

Mercure–Vénus.

Ils décrivent principalement :

une génération ;

une époque ;

une transformation collective.

Leur individualisation exige :

une connexion importante avec le reste du thème.

Les aspects dits harmonieux

Le sextile et le trigone sont traditionnellement considérés comme :

harmonieux.

Ils facilitent davantage :

la coopération ;

la circulation ;

l'intégration.

Mais facilité ne signifie pas nécessairement :

maturité.

Une ressource naturelle peut être :

peu développée ;

peu consciente ;

utilisée automatiquement.

Les aspects dits dissonants

Carré ;

opposition ;

semi-carré ;

sesqui-carré

sont traditionnellement considérés comme :

tendus.

Ils signalent davantage :

friction ;

contradiction ;

effort.

Mais tension ne signifie pas :

échec.

Une tension peut produire :

prise de conscience ;

développement ;

transformation.

Sortir de l'opposition bénéfique–maléfique

Une approche psychologique évite donc de résumer un aspect à :

bon ;

mauvais.

La question devient plutôt :

« quel problème psychologique ce rapport oblige-t-il à résoudre ? »

Un carré peut devenir :

extrêmement constructif

si la tension est intégrée.

Un trigone peut rester :

peu fécond

si ses possibilités ne sont jamais développées.

Les ressources et l'ombre

Chaque couple contient :

des ressources ;

des difficultés potentielles.

Mars–Pluton peut favoriser :

force ;

courage ;

résistance ;

détermination.

Mais il peut aussi symboliquement poser la question :

du contrôle ;

de la colère ;

de l'obsession.

Jupiter–Neptune peut favoriser :

générosité ;

foi ;

imagination ;

compassion.

Mais également :

crédulité ;

idéalisation ;

démensure.

L'étude complète doit donc considérer :

la lumière ;

et

l'ombre.

L'ombre n'est pas un destin

Une difficulté symbolique ne permet jamais de conclure :

qu'un comportement apparaîtra nécessairement.

Un aspect Mars–Pluton ne prédit pas :

la violence.

Un aspect Neptune–Mercure ne démontre pas :

le mensonge.

Un aspect Uranus–Vénus ne prédit pas :

une rupture.

L’astrologie psychologique décrit :

des tensions ;

des possibilités ;

des modes de fonctionnement.

Elle ne remplace pas :

l’observation réelle de la personne.

Le potentiel de maturation

L’un des intérêts majeurs de l’étude des couples planétaires réside dans :

la transformation possible de leurs tensions.

Une difficulté peut progressivement devenir :

une compétence.

Mars–Saturne peut transformer :

frustration

en

endurance.

Vénus–Saturne peut transformer :

peur du rejet

en

capacité d’engagement.

Mercure–Pluton peut transformer :

méfiance

en

profondeur d'analyse.

Jupiter–Uranus peut transformer :

rébellion enthousiaste

en

capacité de réforme.

Saturne–Neptune peut transformer :

désillusion

en

capacité d'incarner un idéal réaliste.

Le thème comme réseau de couples

Un thème natal peut ainsi être compris comme :

un réseau de dialogues.

Le Soleil dialogue avec :

la Lune ;

Mercure ;

Vénus ;

Mars ;

Jupiter ;

Saturne ;

Uranus ;

Neptune ;

Pluton.

Chaque planète fait de même.

L'ensemble produit :

une architecture psychique complexe.

Aucune planète ne possède donc :

une signification complète

hors de ce réseau.

Identifier les couples dominants

Tous les couples n'ont pas la même importance dans un thème.

Les plus importants sont généralement ceux qui présentent :

un aspect étroit ;

une connexion avec les luminaires ;

une connexion avec les angles ;

une répétition thématique ;

une participation à une configuration majeure.

L'interprétation doit donc hiérarchiser.

Repérer les répétitions

Une même problématique peut apparaître plusieurs fois.

Par exemple :

Saturne carré Soleil ;

Saturne conjoint Mercure ;

Saturne opposé Mars

peuvent répéter une problématique concernant :

contrainte ;

exigence ;

maîtrise ;

frustration.

La répétition renforce :

le thème psychologique.

Ne pas additionner mécaniquement

L'interprétation ne consiste pas à juxtaposer :

des dizaines de définitions.

Il faut rechercher :

la cohérence globale.

Une personne ne possède pas :

quarante aspects indépendants.

Elle possède :

un seul fonctionnement psychique

dont les aspects décrivent :

différentes facettes.

Le couple comme unité d'analyse

Le couple planétaire constitue donc une excellente unité intermédiaire entre :

la planète isolée ;

et

le thème global.

Il permet de comprendre :

comment deux besoins ;

deux fonctions ;

deux tendances

s'articulent.

Une méthode progressive d'interprétation

L'analyse d'un couple peut suivre plusieurs étapes.

D'abord :

identifier la fonction des deux planètes.

Ensuite :

définir la question fondamentale de leur relation.

Puis :

identifier l'aspect exact.

Déterminer :

s'il est croissant ou décroissant.

Observer :

les signes ;

les maisons ;

les maîtrises ;

l'orbe ;

l'application ou la séparation ;

les rétrogradations.

Puis replacer le couple dans :

l'ensemble du thème.

Enfin, rechercher :

ressources ;

tensions ;

mécanismes d'ombre ;

possibilités de maturation.

La lecture psychologique

L'objectif n'est pas de dire :

« cette personne est ainsi ».

Il s'agit davantage de comprendre :

« voici deux fonctions qu'elle doit apprendre à articuler ».

Cette nuance est essentielle.

Le thème n'est plus utilisé comme :

une étiquette.

Il devient :

un modèle de dynamique intérieure.

La fonction évolutive des tensions

Une tension astrologique peut être comprise comme :

une question qui demande à être travaillée.

Soleil carré Saturne peut poser :

la question de l'identité face à l'exigence et à la limite.

Vénus carré Pluton :

celle de l'attachement face au contrôle et à l'intensité.

Mercure carré Neptune :

celle de la pensée face à l'imagination et à l'incertitude.

La tension indique :

un travail d'intégration.

La fonction des aspects fluides

Un aspect fluide indique davantage :

une ressource spontanée.

Mais cette ressource peut devenir :

une habitude.

Mars trigone Jupiter peut faciliter :

initiative ;

confiance ;

enthousiasme.

Mais il peut aussi rendre plus difficile :

l'évaluation du risque

si la facilité est utilisée sans recul.

La conjonction comme problème d'indifférenciation

La conjonction mérite une attention particulière.

Les deux fonctions sont tellement proches qu'elles peuvent :

se confondre.

L'un des objectifs de maturation consiste alors souvent à apprendre :

à les distinguer.

Par exemple, dans Vénus–Mars :

désirer ;

et

aimer

ne sont pas exactement la même chose.

Dans Soleil–Saturne :

être soi-même ;

et

répondre aux exigences

doivent pouvoir être distingués.

L'opposition comme problème de projection

L'opposition demande souvent de reconnaître :

en soi

ce qui est d'abord perçu :

chez l'autre.

Une personne peut s'identifier :

à un pôle

et rencontrer l'autre :

dans ses relations.

La maturation consiste à récupérer :

la fonction projetée.

Le carré comme moteur de développement

Le carré peut être particulièrement dynamique.

Il oblige :

à agir ;

à résoudre ;

à modifier.

Beaucoup de réalisations importantes peuvent se construire :

à partir d'une tension.

Le trigone comme potentiel naturel

Le trigone peut indiquer :

une facilité ;

une compétence spontanée.

Mais cette capacité doit encore être :

mobilisée ;

développée ;

mise au service d'un objectif.

Le quinconce comme apprentissage du réglage

Le quinconce est particulièrement intéressant psychologiquement.

Les deux fonctions ont souvent du mal :

à fonctionner simultanément.

Il faut continuellement :

ajuster ;

rééquilibrer ;

modifier.

Les aspects mineurs

Le demi-sextile ;

le semi-carré ;

le sesqui-carré

ajoutent des nuances importantes.

Ils permettent de comprendre :

les étapes intermédiaires du cycle.

Ils deviennent particulièrement utiles lorsque l'analyse ne se limite plus :

aux cinq aspects majeurs.

Le cycle plutôt que la photographie

L'approche cyclique transforme profondément l'interprétation.

Un aspect n'est plus :

une forme géométrique figée.

Il devient :

un moment d'une histoire.

La conjonction :

commence.

Le carré croissant :

construit à travers une crise.

L'opposition :

révèle.

Le carré décroissant :

réinterroge.

La nouvelle conjonction :

renouvelle.

Une astrologie des processus

Cette conception conduit à une astrologie moins statique.

Une personne n'est pas seulement :

« porteuse d'un carré ».

Elle participe symboliquement à :

une phase particulière d'un processus entre deux fonctions.

Cette approche permet de comprendre :

la logique interne

de l'aspect.

Les couples planétaires et la biographie

Une configuration peut se manifester :

différemment selon l'âge ;

l'expérience ;

le contexte ;

le niveau de conscience.

Un aspect vécu à vingt ans peut être :

beaucoup plus réactif

qu'à cinquante ans.

La maturation psychologique modifie :

la manière d'utiliser le potentiel natal.

Les couples planétaires et les transits

Les transits peuvent réactiver :

les couples nats.

Une planète transitante peut toucher :

l'un des deux pôles ;

ou les deux.

La problématique du couple peut alors devenir :

plus consciente ;

plus active.

Les couples planétaires et les progressions

Les progressions peuvent également accompagner :

l'évolution de certaines dynamiques.

Le thème natal reste :

la structure de base.

Les techniques prévisionnelles montrent davantage :

les périodes où certaines fonctions sont réactivées.

Les couples planétaires et la synastrie

Le même principe peut être étendu aux relations entre deux thèmes.

Une planète d'une personne peut entrer en relation avec :

une planète de l'autre.

La question devient alors :

non seulement

« comment deux fonctions coexistent-elles dans une même personnalité ? »

mais aussi :

« comment deux personnes activent-elles mutuellement ces fonctions ? »

Une lecture non déterministe

L'étude des couples planétaires ne doit jamais conduire à :

prédire mécaniquement ;

diagnostiquer ;

enfermer.

Elle fournit :

un langage symbolique ;

une grille de réflexion ;

un outil de compréhension.

Elle ne remplace pas :

la biographie ;

l'histoire personnelle ;

la réalité sociale ;

les choix ;

l'apprentissage.

Une dynamique, pas une condamnation

Une configuration difficile n'est pas :

une condamnation.

Elle représente souvent :

une zone où une compétence importante peut être développée.

Une configuration fluide n'est pas non plus :

une garantie de réussite.

Elle indique :

une possibilité plus facilement accessible.

La liberté face au thème natal

Le thème décrit :

des conditions ;

des tendances ;

des tensions ;

des ressources.

Il ne décrit pas :

une conduite obligatoire.

Une même configuration peut être vécue :

à plusieurs niveaux.

La maturation permet :

de transformer progressivement la manière d'utiliser une fonction.

Finalité de l'étude des couples planétaires

L'étude systématique des couples planétaires permet de passer :

d'une astrologie de définitions isolées

à

une astrologie des relations et des processus.

Elle permet de comprendre :

non seulement ce que représente une planète,

mais :

ce qui se produit lorsqu'elle rencontre une autre fonction.

Elle montre que la personnalité se construit dans :

la tension entre des besoins différents ;

la recherche de compromis ;

la différenciation ;

l'intégration.

Les quarante-cinq couples forment ainsi une véritable cartographie :

des grandes problématiques psychologiques ;

des ressources ;

des conflits ;

des possibilités d'évolution.

Leur étude permet progressivement de répondre à une question essentielle :

comment plusieurs fonctions parfois contradictoires peuvent-elles cesser de se combattre pour devenir les différentes composantes d'une personnalité plus consciente, plus différenciée et plus intégrée ?